

mauvaise, je serai le premier à m'élever contre cette expérience et pour trouver un nouveau mode d'utilisation ou de procédure en vue de former une armée canadienne efficace, une armée canadienne économique, une armée canadienne dont nous serons fiers, non seulement au Canada, mais dans le monde entier.

M. Prud'homme: Monsieur le président, je désire prendre part à ce débat, parce que je le crois très important, très intéressant, et que je ne puis comprendre l'acharnement de l'opposition officielle contre ce projet de loi, et surtout l'acharnement de l'équipe volante, si l'on me permet de l'appeler ainsi, formée principalement des députés d'Edmonton-Strathcona, de Winnipeg-Sud-Centre et de Cap-Breton-Sud (MM. Nugent, Churchill et MacInnis).

Un des arguments invoqués par l'opposition officielle contre le bill C-243, depuis le début de ce débat, c'est que tous les officiers supérieurs à la retraite s'opposent à l'unification des forces armées.

Au début de mes remarques, on me permettra bien de consigner au compte-rendu des *Débats* quelques déclarations faites par des officiers sûrement aussi distingués que ceux qui se sont opposés à l'unification et à l'intégration, des officiers retraités, de grade supérieur, qui appuient sans réserve l'unification.

La première est celle du vice-maréchal de l'Air Sully, telle que reproduite par la *Presse canadienne* le 9 novembre 1966 et je cite:

[Traduction]

Lorsque tant d'anciens officiers supérieurs commencent aux journaux leur vive opposition au programme d'unification de nos forces armées proposé par M. Hellyer, il est temps que certain d'entre nous qui appuient cette mesure progressiste prennent la parole.

En tant qu'officier supérieur expérimenté et qu'homme d'affaires,...

Et je souligne «homme d'affaires».

...il m'est difficile de comprendre comment un homme raisonnable peut s'opposer à cette mesure excellente visant l'unification de nos forces armées.

L'hon. M. Dinsdale: Ce doit être un libéral. Cela a sûrement été écrit par un libéral.

M. Prud'homme: On ne peut faire de la politique dans les forces armées du Canada.

Je continue:

Je parle en connaissance de cause lorsque je dis que si le peuple canadien connaissait les innombrables cas de double emploi, l'inefficacité qui en découle, et la jalousie et la rivalité terrible entre les divers services, il demanderait à l'unanimité que l'on procède immédiatement à l'unification des forces, et qu'on la réalise beaucoup plus rapidement.

L'hon. M. Churchill: Le député en nommerait-il l'auteur?

M. Prud'homme: Pour dissiper tout doute possible chez le député de Winnipeg-Sud-Centre, j'ai servi dans les forces armées du Canada. Les deux années que j'ai passées à Shilo (Manitoba) m'ont permis de constater que ce que le ministre préconise est juste. Je continue à citer:

Un autre problème qui me préoccupe et m'effraie même, c'est que ce programme a été proposé il y a déjà plus de deux ans. Tout le monde en a été informé, et l'objet en était évident pour tout militaire sérieux. Que faisaient alors ces officiers supérieurs? Ils ont eu toutes les chances voulues d'exprimer leur avis. Savent-ils finalement où ils en sont? Cela m'effraie. Est-ce là un indice d'une pensée léthargique dans nos forces armées? Heureusement, j'ai parlé à nombre de jeunes officiers dévoués, et le programme les enthousiasme tous. Bien entendu, certains autres devront se surveiller et cela les fait peut-être trembler.

[Français]

Et il continue en disant:

[Traduction]

A nos politiciens, pensez donc au Canada. Oubliez votre situation dans le parti. C'est l'occasion rêvée de jouer un rôle utile, d'en être heureux et fiers.

L'hon. M. Churchill: Qui a signé cet article?

[Français]

M. Prud'homme: Écoutez, maintenant, si vous le voulez bien, le commodore A. B. Fraser.

[Traduction]

L'hon. M. Churchill: L'honorable député pourrait-il nommer l'auteur?

M. Prud'homme: C'est de la *Presse canadienne* du 9 novembre 1966.

L'hon. M. Churchill: Qui est l'auteur de la lettre?

[Français]

M. Prud'homme: Le vice-maréchal de l'Air Sully.

Écoutons maintenant le commodore A. B. Fraser-Harris qui disait, dans un télégramme envoyé à la *Presse canadienne*, probablement à M. David MacIntosh, de qui, j'aimerais bien dire un mot tantôt:

[Traduction]

Entendu d'outre-mer les éclats traditionnels contre l'unification des services. Au moment où les gens éclairés à travers le monde finissent par se rendre compte que la pigmentation de la peau n'est pas une preuve de qualité, les préoccupations locales au sujet de la couleur d'un uniforme ou du titre d'un homme semblent singulièrement peu émouvantes.

Et veuillez écouter ceci:

Soyons toujours prêts à apprendre les leçons de l'histoire et à nous appuyer sur la tradition, mais n'oublions jamais que l'histoire est faite des activités de l'homme et que l'homme a créé la tradition et la noblesse du titre, et non pas l'inverse.